

Frères et sœurs,

C'est aujourd'hui l'un des quatre cultes annuels dédiés à l'offrande. Ces cultes à thème n'ont pas comme objectif d'augmenter le volume des offrandes collectées, mais plutôt d'approfondir ensemble le sens spirituel de l'offrande... maintenant, si en approfondissant le sens de l'offrande, leur volume augmente aussi, nous pourrions tous nous en réjouir.

En septembre dernier, nous avons fait un changement infime dans le déroulement du culte, dans notre manière de présenter nos offrandes. En fait le seul détail qui a changé c'est que personne ne passe plus dans les rangs au moment de l'offrande. Vous êtes invités à déposer vos offrandes en entrant dans le temple et dans la suite du culte, comme auparavant, celles-ci sont présentées en remontant l'allée centrale.

Ce tout petit changement est en fait majeur quant à sa signification et je dois reconnaître que tout en participant à la réflexion et à la décision du conseil presbytéral, je n'en avais pas saisi d'emblée toutes les implications.

En ne passant plus au milieu des bancs pour collecter les offrandes, nous avons détaché le geste de toute sollicitation humaine. L'offrande pendant le culte est un acte volontaire et libre que personne ne demande à quelqu'un d'autre de faire, car cette offrande est un geste entre la personne du croyant et Dieu lui-même directement.

Lors de chaque assemblée générale annuelle, nous examinons les comptes et votons le budget suivant. Il y a entre autres, dans nos recettes deux lignes dont je veux vous parler ce matin. Il y a la ligne des « offrandes » et il y a la ligne des « offrandes nominatives », on les appelait il y a quelques années dans notre comptabilité : « les cotisations ».

Je vais vous parler tout d'abord de l'offrande nominative. Je parlerai ensuite des offrandes faites pendant le culte. Les offrandes nominatives, sont les versements réguliers que font les paroissiens par chèque ou par virement. Ces versements ont comme but de financer les frais du culte protestant, avec une caisse de solidarité entre toutes les paroisses d'une région. C'est ce budget régional que nous votons au synode régional. Chaque paroisse apporte sa contribution au budget régional.

Parmi ces offrandes nominatives, certaines sont faites par des gens qui ne font pas partie de la paroisse, qui n'habitent pas à Reims et qui ne sont pas protestants. Ils contribuent cependant à financer notre vie d'église.

Il y a des gens qui habitent loin mais qui restent attachés au temple de leur enfance ou de leurs parents.

On peut sans être protestant mais vouloir encourager le culte protestant pour des tas de raisons personnelles et dans notre paroisse de Reims, il y a des personnes qui font des dons par sympathie envers le protestantisme, pour soutenir cette voix minoritaire dans notre pays.

Parfois même comme en Alsace Moselle comme dans certains DOM TOM, comme d'ailleurs dans beaucoup de pays, c'est la puissance publique qui assure les frais de fonctionnement du culte. Dans ce cas, les paroissiens ne versent pas à l'église d'offrandes nominatives ou de cotisation puisque c'est l'État qui subvient au culte. Jadis, c'était le souverain ou le seigneur du lieu qui pourvoient aux frais du culte.

Les protestants français ont toujours été réticents à ce que la puissance publique subvienne à leur culte et ils ont toujours préféré l'indépendance en payant eux-mêmes tous les frais : bâtiments, salaires, charges, d'où les fameuses cotisations ou offrandes nominatives.

Indépendamment du financement du culte au moyen des offrandes nominatives, les fidèles sont toujours appelés à présenter leur offrande au cours du culte, une offrande libre, volontaire qui n'a pas comme objectif de soutenir l'exercice du culte, mais de manifester notre relation personnelle à Dieu.

Tel est en effet le sens de l'offrande faite pendant le culte. Le tout premier sens de l'offrande est de nous rappeler que ce que nous avons : nos revenus, notre famille, nos talents, tout absolument tout, vient de notre Seigneur et de sa fidélité. Ce n'est pas par mon labeur que j'ai un toit et de quoi manger aujourd'hui, c'est à cause de la fidélité de notre Dieu. Par mon travail, par ma gestion, j'honore la fidélité de Dieu et je lui rends hommage.

Paul écrit : « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » (1 Co 4, 7). Tout ce que nous avons, famille, fortune, bienfaits matériels et immatériels, tout sans exception, nous l'avons reçu, même si nous avons transpiré aussi pour cela. L'offrande est un geste de reconnaissance pour ce qui a été reçu, un geste de remerciement concret, une action de grâce, une sorte d'accusé de réception.

Dans le passage de l'Évangile extrait du sermon sur la Montagne que nous avons lu, Jésus, dans la stricte continuité du prophète Ésaïe, aborde en même temps deux sujets qui sont souvent éloignés l'un de l'autre : le thème de la réconciliation avec son frère et celui de l'offrande.

En abordant ainsi ces deux sujets, Jésus nous apprend qu'aller se réconcilier avec son prochain fait partie de l'offrande.

L'offrande que nous faisons à Dieu pendant le culte, nous invite à examiner notre vie devant Dieu : notre existence est-elle entièrement éclairée par la lumière du Christ ou existe-t-il des zones d'ombre où je dois recevoir un pardon, ou encore demander un pardon ?..

En posant ainsi la question, la réponse s'impose. Oui, souvent dans notre vie, il y a des choses négatives, sombres. Il n'y a pas que de la reconnaissance. Il y a aussi en particulier des rancunes, des colères. Il y a, en nous, cette réalité du Mal et du péché.

Nous sommes souvent tentés de cloisonner notre vie. Nous présentons une offrande au Seigneur pour les bienfaits qu'il nous a accordés. Et nous oublions les méfaits, les mauvaises querelles que nous gardons avec notre prochain. Le Christ ne veut pas que nous restions divisés en nous-mêmes. D'où cette parole sur l'offrande : « *si donc tu viens à l'autel présenter ton offrande à Dieu et que là tu te souviens que ton frère a une raison de t'en vouloir, laisse là ton offrande, devant l'autel et va d'abord faire la paix avec ton frère* ».

Lorsque la signification spirituelle de l'offrande est bien perçue, notre lien de fidélité à Dieu, notre dépendance envers lui en toute chose, alors un travail de la mémoire peut produire en nous le souvenir, celui de notre prochain qui a quelque chose à nous reprocher et que je peux essayer de réparer... Merveilleux travail de la mémoire ! Bienheureux la personne qui dans sa conscience voit resurgir ainsi un souvenir ancien ou récent, un souvenir douloureux ou refoulé.

Une des conséquences de cette parole du Seigneur est de nous encourager à considérer que nous avons aussi à offrir les aspects les plus douloureux de notre vie, les conflits, les amertumes, les rancunes.

Celui qui va se réconcilier avec son frère fait une offrande. Il renonce à une colère qui fait partie de lui. Il l'offre au Seigneur. Se réconcilier, rattraper ses erreurs, rechercher son frère, sont des actes de piété. C'est devant l'autel dit Jésus que se prend cette décision, sur le lieu même où se fait l'autre offrande pour les bienfaits reçus.

Je vous disais en commençant que, ces cultes dédiés à l'offrande n'ont pas comme but d'augmenter les dons. Vous le comprendrez en méditant la petite fiction suivante : Si un prochain dimanche, les boîtes d'offrande remontaient entièrement vides l'allée centrale, en termes strictement financiers, ce serait regrettable, mais en termes spirituels, cela voudrait dire que tous les paroissiens, au moment de déposer leur offrande se sont souvenus qu'il y a urgence à se réconcilier avec un frère ou une sœur, alors en prenant au sérieux l'appel du Seigneur, ils ont différé leur offrande pour que celle-ci soit agréable au Seigneur. Ces boîtes vides seraient alors en vérité des trésors de réconciliation et de paix en train de se répandre ! Pouvez-vous imaginer la joie du ciel ? La joie du conseil presbytéral et des pasteurs et de beaucoup d'autres personnes autour de nous ?

Offrir à Dieu une partie de nos revenus, oui. Offrir à Dieu notre temps : oui. Mais offrir aussi à Dieu ce qu'il y a de plus désagréable dans nos vies, lui offrir nos épreuves, nos souffrances, nos humiliations, nos conflits. C'est aussi reconnaître sa souveraineté sur ce qui va mal en nous et commencer de remettre avec son aide, notre vie tout entière en ordre devant Dieu.

Amen !